

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

النهج الديني والسلام والحرب عند أوغست كونت

Fatma MOUMNI ♦

Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanités de Tozeur,
Tunisie

fatma.moumni@yahoo.fr

ORCID iD Link : <https://orcid.org/0009-0005-8417-5397>

Envoi: 30/09/2025	Acceptable: 12/12/2025	publication: 30/12/2025
-------------------	------------------------	-------------------------

Résumé :

Le but de notre travail est de mettre en relief l'originalité de la philosophie d'Auguste Comte en prenant pour fil directeur la question de la paix et de la guerre. En montrant l'évolution totale et l'harmonie finale par le progrès. Certainement, les phénomènes sociaux constituent un véritable objet de savoir pour la philosophie positive. Autrement dit, la sociologie anthropologique de Comte est destinée à connaître l'Humanité dans des liens internationaux souillés par l'industrialisme dispersif et le colonialisme. Cette hiérarchie des sciences aboutit à la physique sociale qui est la plus importante des sciences, puisqu'elle concerne l'avenir des sciences humaines.

Mots clés : Humanité-Paix-Guerre- religion-Auguste Comte.

Introduction:

L'histoire des hommes, selon Comte, a traversée par trois étapes majeures qui impliquent d'une manière successive : le penser, le sentir et l'agir. Cette vision des trois états insère l'homme dans un procès évolutif régi par une domination de soi, des actions et des fictions au sein du rapport qu'il entretient avec

♦ **Auteur correspondant.**

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

le monde. Pour l'auteur du Cours de philosophie positive, le progrès aboutit à la victoire des sciences, du sentiment universel et aux idées de paix sur le plan de l'action.

Cet homme qui se fait dans l'ordre et le progrès n'est tel que dans la société. Il n'y a pas d'individu, seule la société domine. L'homme est un "fonctionnaire social " et c'est ce vers quoi tend toute l'éducation positive, la philosophie positiviste donne un sens pratiquement identique aux mots social et humain dans la perspective de la société le fonctionnaire social devient un fonctionnaire de l'Humanité. Il est fonctionnaire parce qu'il est intégré dans des rapports d'obéissance, de devoir et d'obligation consentie. Il n'y a que des devoirs et non des droits. La personnalité n'est pas liberté individuelle, elle est résorbée dans la sociabilité.

Son recours à une religion de l'Humanité provient de son refus de ce qu'il appelle la «rétrogradation monarchique». La monarchie s'associe à un théologisme belliqueux, elle n'est pas à l'écoute du peuple et impose le règne et les privilèges d'une famille par la force. Et la domination par la guerre. Comte, par contre, opte pour un régime républicain qui repose sur l'affranchissement universel de tous. Le pouvoir se défait des privilèges des familles. La une destination populaire et tente de concilier la liberté et la force.

Le but de notre travail est de mettre en relief l'originalité de la philosophie d'Auguste Comte en prenant pour fil directeur la question de la paix et de la guerre. En montrant l'évolution totale et l'harmonie finale par le progrès. Certainement, les phénomènes sociaux constituent un véritable objet de savoir pour la philosophie positive. Autrement dit, la sociologie anthropologique de Comte est destinée à connaître l'Humanité¹ dans des liens internationaux souillés par l'industrialisme dispersif et le colonialisme. Cette hiérarchie des sciences aboutit à la physique sociale qui est la plus importante des sciences, puisqu'elle concerne l'avenir des sciences humaines.

¹ Comte (Auguste), *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, (1851-1854), II, Paris, 1929, p. 265.

I. « Dieu n'est pas nécessaire »:¹

Le positivisme montre que la science part de faits observables et définis relativement à un observateur, puisque tout phénomène "consiste toujours en une relation déterminée entre un objet et un sujet" Système de politique positive, I. C'est en 1820, que Comte définit la science positive : «S'il est vrai qu'une science ne devient positive qu'en se fondant exclusivement sur des faits observés» . L'observation sur la base d'une hypothèse qui coordonne les divers éléments que sont les faits spécifiques définit donc la science positive : on aura noté des faits de base, une hypothèse les reliant entre eux, l'observation vérifiée. Ainsi, en 1880, les trois actes de la pensée dans la méthode scientifique sont :

observer, supposer, vérifier. L'histoire de l'Humanité a connu trois phases essentielles, représentant des modes successifs de réflexion, et d'émotion et d'action. Ces modes signalent les périodes majeurs de l'évolution humaine. Au départ, on est passé par la phase « théologique », qui repose sur la foi en l'existence d'entités diverses dotées de volonté intentionnelle et de pouvoir influençant la vie humaine. Que ces agents soient immanents ou transcendants, ils facilitent la compréhension du déroulement des événements, qu'ils soient de nature humaine ou naturelle. Comte fait appel à la religion de l'Humanité comme condition doctrinale essentielle pour établir une politique positive.

La vie sociale requiert une organisation intellectuelle et morale c'est-à-dire une existence «spirituelle», un pouvoir spirituel qui forme l'un des éléments majeurs de la conception politique de Comte et qui serait une forme de religion. Comte renvoie aux idées de régulation de la pensée, au ralliement du sentiment en vue d'assurer une concordance universelle de l'Humanité. Il recourt à une philosophie d'ordre religieux, une religion de l'Humanité démontrée et non révélée. Le terme religion relève chez Comte de son sens initial rallié. La religion a

¹ Nous reprenons cette formule à Heneri Gouhier, qui l'utilise dans son ouvrage intitulée La vie d'Auguste Comte, J.Vrin, Paris, 2000, 2^e édition, p.222.

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

pour but de régler les esprits et les individus mais aussi de rallier les offices et les individualités sans un ordre cosmique et par la discipline et d'appréciation d'un ordre cosmique et de réalisations éthiques des grands hommes que l'on doit aimer et vénérer. Elle repose sur une pensée de l'ordre ouvert sur des dimensions cosmiques et s'ajoute à une politique locale et internationale.

Il est à relever par ailleurs que dans la religion comme pensée du ralliement théorique et pratique des humains sous l'impact d'une force suprême à laquelle on obéit, interviennent les mêmes concepts traditionnels qui définissent une religion. Celle-ci comporte un dogme, une foi et un culte. Philosophiquement Comte estime tout homme à besoin, dans ces temps modernes de religiosité ou d'amour de foi et d'espérance. « La raison systématique érige en biens principaux de chaque homme les trois conditions fondamentales de l'existence sociale, l'amour, la foi, et l'espérance »¹. Le régime politique républicain est selon Comte sociocratique. Et c'est le pouvoir spirituel et philosophique qui va se constituer « comme un pouvoir d'organisation de l'opinion publique »². C'est une philosophie essentiellement morale qui prône le concours des offices, la solidarité, l'altruisme, la vénération de l'apport de l'Humanité et la sociabilité comme condition d'équilibre psychophysiologique des individus. La force seule en politique ne suffit pas, le gouvernement qui est une instance de cohésion sociale, de rétrogradation en vue de réorganiser la société au nom de toute la société, de son ordre et pour son progrès. Dans le Discours sur l'ensemble du positivisme, Comte définit la politique comme une destination. Elle est une force d'exécution en vue de reconstruire l'ordre social miné de l'intérieur. Organiser, monter des fêtes, mettre en application des projets

¹ Comte (Auguste), *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, 1851, I, Paris, 1929, p.70

² Comte (Auguste), *Discours sur l'ensemble du positivisme*. (1848). Introduit par Annie Petit, Fondation de la Société positiviste, Garnier Flammarion (GF), Paris, 1999, p.136

d'instructions publiques, monter des offices et des cultes. Mais aussi limiter la propriété et réajuster les rapports entre nombre et force matérielles sont les objectifs de la politique. Pour cela il s'agit de régir la société par les valeurs et l'aspiration de toute la société et non de quelques individus. Le régime politique républicain est selon Comte sociocratique. Et c'est le pouvoir spirituel et philosophique qui va se constituer «comme un pouvoir d'organisation de l'opinion publique »¹.

C'est une philosophie essentiellement morale qui prône le concours des offices, la solidarité, l'altruisme, la vénération de l'apport de l'Humanité et la sociabilité comme condition d'équilibre psychophysiologique des individus. La force seule en politique ne suffit pas, le gouvernement qui est une instance de cohésion sociale. La religion vient d'abord régler les mœurs et consolider la synthèse subjective qui va de l'intérieur vers l'extérieur. Elle érige l'amour comme principe. L'amour est tendresse énergique et altruisme, un don sans retour qui permet de rallier l'individu avec lui-même, avec les autres, mais il est aussi un principe universel de fraternité universelle. La religion est formée aussi par le dogme qui constitue l'apport scientifique de toute l'humanité et que Comte désigne aussi par l'appellation de foi à laquelle l'amour a recours comme source extérieure pour se consolider. La religion relève d'une exigence morale favorisée par l'idée d'ordre dans la nature déjà établie. La morale religieuse fondée sur l'altruisme a pour but de rapporter le dogme formée par les sciences à une finalité subjective ou humaine, elle domine les sciences et a besoin d'elles. Le domaine de l'amour « *réagit profondément sur celui de la foi pour, pour le ramener sans cesse à sa destination subjective dont sa nature objective tend toujours à l'écarter* »².

¹ Comte (Auguste), *Discours sur l'ensemble du positivisme*. (1848). Introduit par Annie Petit, Fondation de la Société positiviste, Garnier Flammarion (GF), Paris, 1999, p.136

² Comte (Auguste), Auguste Comte, *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, 1851, I, Paris, 1929, p.7

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

Le dogme constitue la partie intellectuelle de la religion, c'est ce par quoi se rallient les esprits il « ... consiste à déterminer l'ensemble de l'ordre extérieur auquel notre unité est nécessairement subordonnée... ; cette économie naturelle doit être appréciée d'abord comme cosmologique, puis comme biologique et enfin comme sociologique »¹. Le dogme a pour rôle de discipliner l'esprit. Comte utilise les termes foi et dogme comme équivalents. La foi c'est l'ensemble des fatalités scientifiques auxquelles on doit se soumettre (astronomiques, biologiques et sociologiques) mais accompagné de croyance qui relève de l'intelligence ou de la démonstration, celle-ci nous convainc de la nécessité de notre soumission à la puissance supérieure productrice de ce dogme et qui est l'Humanité. La foi est une conviction intellectuelle de la supériorité de l'Humanité productrice du dogme. La religion se complète par sa partie morale dominée par l'amour et dans ce cas, elle va se décomposer en un culte qui régit la vie intérieure et en un régime qui commande la conduite ou les actes. La religion de l'humanité s'accompagne aussi d'un culte : « toute religion rend un culte », qui apaise les puissances obscures par des *prières*, des *sacrifices*, des *actions*. Le culte relève de la partie morale de la religion liée à la vie intérieure des individus. L'amour comme principe moral s'émancipe dans la société par des commémorations, de fêtes et des sacrements destinés à la femme et aux grands Hommes qui permettent à l'individu de se trouver « *lié au-dedans et au dehors, par l'entière convergence de ses sentiments et de ses pensées vers la puissance supérieure qui détermine ses actes* »². Le régime concerne le dehors ou les

¹ Comte (Auguste), Auguste Comte, *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, 1851, I, Paris, 1929, p.20

² Comte (Auguste), Auguste Comte, *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, 1851, I, Paris, 1929, p.18

actes, il conditionne par l'amour les conduites et la politique. Il règle « *la conduite privée et publique* »¹.

L'expression de l'Humanité se manifeste pour la première fois, selon Comte, dans le *Discours sur l'esprit positif* (1844). Elle signifie dans ce texte, l'unité mentale et affective de tous les hommes : « *on peut dès lors apercevoir comment la notion prépondérante de l'Humanité doit nécessairement constituer, dans l'état positif, une pleine systématisation mentale, au moins équivalente à celle qu'avaient finalement comportée l'âge théologique d'après la grande conception de Dieu, si faiblement remplacée ensuite, à cet égard, pendant la transition métaphysique, par la vague pensée de la nature* »². Ce concept lui-même normatif est l'expression d'une systématisation mentale et affective suscitée par le besoin d'ordre social dans la mesure où c'est la guerre et le colonialisme qui dominent l'état positif. La synthèse philosophique sera d'ordre religieux elle appellera à l'affranchissement universel. L'analyse de l'Humanité est soumise chez Comte à la « *manifestation de la vérité et à un déterminisme* »³ qui trouve ses racines dans sa théorie sociale et anthropologique où interviennent des composantes se rapportant au physique et au moral, donc à la biologie en tant que « *consistance inébranlable* », facteur essentiel de la religion positiviste. L'Humanité est l'ensemble des êtres humains passés, présents ou futurs⁴. Non pas tous les hommes au sens physique du terme mais tous ceux qui coopèrent ou ont coopéré au perfectionnement de l'existence commune. On observe chez Comte une forme de « *cohésion* » sociale, qui se manifeste dans l'Humanité grâce à la double

¹ Comte (Auguste), Auguste Comte, *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, 1851, I, Paris, 1929, p.7

² Auguste Comte, *Discours sur l'esprit positif*, 1844, Vrin, Paris, 1995, p. 92

³ Pierre Arnaud, *Le « Nouveau Dieu ». Préliminaire à la politique positive*, Paris, Vrin, 1973, p. 212.

⁴ Comte (Auguste), *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, (1851-1854), IV, Paris, 1929, p.30

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

dimension d'*agir* de l'individu, tantôt matérielle, tantôt spirituelle. Cette unité permet effectivement à Comte d'entrevoir l'Humanité totalement insérée dans l'histoire, tandis que son individu reste dans les temps présents. Cette dialectique sociale, individu/collectivité, représente pour Comte, en effet, un nouveau modèle, voire une redéfinition de la société, basée cette fois sur la communauté.

II. Un gouvernement renouvelé :

Auguste Comte pose une grande question à la fois sociologique, historique et politique se rapportant à la question de progrès et de l'ordre. La philosophie positive aura élaboré une doctrine qui tient compte de toutes les dimensions de notre existence : intellectuelle, affective et active. L'ordre social est l'expression d'une synthèse subjective qui va de l'intérieur à l'extérieur. Le cœur en son sein commandera l'esprit. Le progrès sert à améliorer notre nature et notre existence. Comte affirme que le progrès suit toujours l'ordre. C'est l'histoire qui impose la religion. C'est que les *Cinq Républiques Occidentales* sont en crise, les relations internationales sont dominées par le désordre. Comte dit que l'ordre est anarchique et le progrès est rétrograde, il dénonce le caractère instable des sociétés et des relations internationales où prévaut la conquête, la domination coloniale et les malheurs. L'histoire est examinée par Comte, dans ses textes de jeunesse d'avant (1822) ou avant l'énonciation de la périodicité des trois états, dans le *plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*. Comte a commencé par admettre que le concept d'histoire n'est pas une biographie des gouvernants¹ et quelques notions sur la civilisation des citoyens mais il l'a conçue comme une science qui doit examiner la société sous toutes faces comme une marche de la civilisation.

Pour Comte il y a un processus de périodisation et d'examen des mutations. L'esprit positif est régi par un ordre de périodisation fixe qu'aucune force humaine ne change, c'est

¹ Comte, Compte rendu de l'Abrégé des révolutions de l'ancien gouvernement français, de Thouret. *Écrits de jeunesse* (1816-1828), Paris, «Archives positiviste» Mouton La Haye, 1970, p. 453.

celle des trois états. La division des époques adopte sa configuration à partir d'une double temporalité, l'une est *biologique*, elle se rapporte aux lois de l'organisation humaine, à travers laquelle se compriment progressivement les sentiments et domine progressivement la raison, l'autre *civilisationnelle*, elle se rapporte à l'évolution de l'esprit humain à travers les générations. Comte montre en évoquant l'histoire des civilisations que : « *je crois que cette histoire peut être partagée en trois époques, ou états de civilisations (...). Elles embrassent la civilisation considérée à la fois dans ses éléments et dans son ensemble (...), la première est l'époque théologique et militaire, la seconde est l'époque métaphysique et légiste et la troisième est l'époque scientifique et industrielle* »¹. Le temps à venir est fixé à l'avance, le progrès étale l'ordre. La notion d'histoire se définit tout d'abord comme un capital qui s'accroît à chaque époque, l'histoire n'est pas une collection d'opinions quelconques, mais il y a un lien nécessaire qui unit ses premiers débuts à son riche développement. Les étapes historiques sont tributaires d'un rapport causal évolutif : celui du lien qui relie l'homme à la nature. L'incapacité de l'homme à dominer la nature a fait du premier état de l'histoire, un état théologique du point de vue de la pensée et militaire du point de vue de l'action.

La question de la solidarité. Celle-ci est très présente dans la pensée d'Auguste Comte. Elle acquiert une expression organique : la société est conçue comme un lien solidaire où le tout agit sur les parties Mais par ailleurs et dans le cas où il commence à se soucier de l'individu, dans sa théorie morale, il avance l'altruisme comme solution et c'est de nouveau à la solidarité qu'il revient, dans ce cas. Elle prend l'expression d'une exigence affective d'amour pour autrui nécessaire à l'équilibre de la personnalité. On note que, la solidarité est un sentiment collectif qui pousse les hommes à s'accorder une aide mutuelle, dans la conscience du fait que l'aide ou l'attention apportée à l'autre à un moment, pourra être reçue de l'autre ultérieurement. C'est sous cet angle qu'Auguste Comte signale

¹ Comte, « Plan des travaux scientifiques pour réorganiser la société », *Écrits de jeunesse*, p. 300.

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

dans son *Cours de philosophie positive*, que la solidarité se caractérise par l'aptitude à vivre en société. Elle acquiert le sens du devoir en direction de la famille, de la nation de l'Humanité et de « l'obligation réciproque ». Comte a recours à la notion de la solidarité pour montrer qu'il n'y a pas d'individu, il y a la société.

L'homme est lié à l'homme d'abord par le sens du devoir et de l'obligation réciproque et ce rapport s'exprime dans une solidarité organique formée par une science, une morale et une esthétique donnant lieu à une raison publique à un système d'idées encyclopédiques que l'on fait parvenir aux esprits les plus attardés. Il n'y a pas d'hommes solidaires les uns avec les autres, il y a un système social régi par l'ordre, l'harmonie et la sociocratie. L'homme n'est qu'un homme parce qu'il vit en société. Son rapport à l'autre est celui d'une obligation réciproque médiatisée par le tout social.

On remarque que, dans les textes comtiens, l'individuel est toujours pensé en rapport au social. Pour cela, il y a à tenir compte de toute existence humaine, individuelle et

collective à la fois dans les trois ordres de phénomènes qui la caractérisent : sentiments, pensées, action. Rallier, régler, systématiser et forger un esprit d'ensemble, sont les expressions de la solidarité chez Comte qui est une solidarité organique que certains appellent « solidarisme » et qui est l'action du tout social sur les parties. La solidarité sociale est présentée, dans ce cas, selon un modèle organiciste.

Dans la société, Comte a établi une séparation entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Le pouvoir temporel est le pouvoir du présent sans aucune racine dans le passé ni emprise sur le futur ; il est organe de solidarité sociale entre les vivants. Les fonctions dévolues au pouvoir temporel sont celles de la gérance matérielle des affaires de l'Etat, c'est-à-dire : assurer l'ordre public et diriger l'économie. Ou agir fermement contre les écarts sociaux en réglant le rapport entre possession et nombre. Le pouvoir spirituel a un rôle judiciaire ; possédant un ascendant intellectuel et moral sur les autres membres de la société, les familles et les cités, par son rôle spéculatif et sa fonction d'éducation. La solidarité est ce par quoi s'effectue le

procès d'humanisation, mais elle acquiert une expression politique. Répartir mieux les richesses et propager le savoir sont des formes de solidarité que prône la politique positive.

En effet, Le dérèglement de cette solidarité organique peut provenir des écarts entre propriété et nombre, des écarts existent, l'Etat intervient, la politique limite les écarts au nom du tout social et des équilibres entre ses constituants par un modèle sociocratique, qui ne voit pas les besoins individuels pour transformer la solidarité en équité mais un équilibre du tout et des parties et d'action du tout sur les parties. La politique positive ne tient pas compte, des droits individuels et des réclamations de groupes restreints. La liberté de presse et d'expression est systématisée et insérée dans une pensée de l'ordre qui exige la domination et la soumission. Il n'y pas de droits, de liberté absolue et individuelles, il n'y a que des devoirs des uns sur les autres, des plus savants sur ceux qui le sont moins et des plus énergiques et désintéressés sur les indolents et les individualistes.

Comte pose la question de la solidarité universelle aspect important de sa philosophie. Le dérèglement du tout est dû aussi à l'individualisme dispersif, aux guerres, au regain du théologisme, qui trouvent devant eux la solidarité comme altruisme (aimer autrui, donné sans prendre) et l'amour comme principe universel. La solidarité à la base est une cohésion entre individualité et sociabilité par la libération des instincts destructifs et leur prise en charge par la société, l'homme est un être bio-social, il doit libérer l'agressivité en lui, et libérer sa sexualité son sens de la possession ses instincts de nutrition et les socialiser par l'amour (qui est affection et énergie). La solidarité est salutaire pour l'équilibre psycho-affectif des individus, elle acquiert une dimension psychiatrique, vivre pour autrui pour vivre (celui qui n'aimant rien est passible de torpeur ou d'idiotie). Comte associe tyrannie individualiste et pathologie.

Dans son expression universelle, la solidarité c'est la cohésion de tout un chacun avec l'Humanité et le grand être dans son apport en science, en valeurs et en création esthétique, c'est un lien de participation des individus à l'apport de

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

l'Humanité. C'est l'apport de l'homme soudé à l'homme afin d'assurer la vie contre la mort, contrer le providentialisme et son esprit belliqueux et colonialiste par la prise en charge des humains de leur sort grâce à l'amour universel qui est extension de la solidarité primaire familiale partielle à toute l'humanité et qui nommé par Comte : fraternité universelle. Ceci mènera politiquement aux les principes d'autonomie et de concours entre nations. Le colonialisme et les guerres sont le fruit d'une anarchie qui menace la vie des hommes, leur équilibre mental, Ils sont dus au regain du théologisme conquérant et universellement antisolidaire et militariste. C'est ce que dit Comte à la fin du *Discours sur l'ensemble du positivisme*.

La politique positive s'enclenche à la philosophie positive par l'intermédiaire de la science sociale. Cette science n'est pas seulement la plus importante mais elle fournit l'unique lien à la fois logique et scientifique que comporte désormais l'ensemble de nos contemplations réelles¹. Nous constatons que comte dans son ouvrage de 1848 *Discours sur l'ensemble du positivisme*, utilise l'expression de science sociale et non de *sociologie*. La sociologie fait usage du tout social, elle dirige une politique qui aura pour but de raffermir l'ordre en agissent sur les opinions et sur les mœurs. La sociologie va se faire aider par la morale et cerner, à l'occasion son rôle dans l'édification du bon sens unitaire.

III-La paix pour la guerre contre l'autre :

La politique s'associe d'après Comte aussi à un jeu des affections altruistes et égoïstes. Elle est tributaire de la morale. La politique est dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, programmée par la philosophie qui coordonne toutes les parties de l'existence : les pensées, les sentiments et les actes, en accordant la primauté à l'affectivité. Le rôle de la politique est organisateur. Elle intervient comme force d'exécution en vue de construire l'ordre social miné de l'intérieur par un désordre dispersif et immoral. La commandement a besoin de force, celle-

¹ Comte (Auguste), *Discours sur l'ensemble du positivisme*. (1848). Introduit par Annie Petit, Fondation de la Société positiviste, Garnier Flammarion (GF), Paris, 1999.p.44

ci a une dimension double, elle est un instinct public de sociabilité, un élan du cœur.

Depuis ses *Écrits de jeunesse*, Comte fait de la politique et de la morale des instances nécessaires à la formation de la société. Le pouvoir est l'organe, mais aussi « *le régulateur de la société* »¹. La valeur d'un système politique, selon Comte, dépend de son harmonie avec le système social correspondant, qui se raffermi de par son « *intervention calculée* »². Il n'y a pas de société sans pouvoir spirituel, mais aussi sans pouvoir temporel ou politique. La politique est régulation, subordination domination et harmonie. Elle est une instance constitutive de la société et de l'ordre.

Le *dogme de la souveraineté du peuple* soutenu par tous les métaphysiciens modernes contient en lui-même les germes de l'anarchie politique parce qu'admettre une telle idée revient à nier radicalement la possibilité d'un quelconque gouvernement de société. Comte écrit : « (...) *dans son application absolue, elle [la conception de la souveraineté du peuple] s'oppose à toute institution régulière, en condamnant indéfiniment tous les supérieurs à une arbitraire dépendance envers la multitude de leurs inférieurs, par une sorte de transport aux peuples du droit divin tant reproché aux rois* »³.

¹ Comte (Auguste), *Cours de philosophie positive* (1830-1842), éditions Hermann, Paris, 1975, édition séparée du Cours seul, présentée en deux volumes que les éditeurs ont intitulé respectivement volume I, ***Philosophie première***. Volume II, ***Physique sociale***, présentation et notes par Michel Serres, François Dagognet, Allal Sinaceur, Jean-Paul Enthoven. leçon 48^e, p. 115

² Comte (Auguste), *Cours de philosophie positive* (1830-1842), éditions Hermann, Paris, 1975, édition séparée du Cours seul, présentée en deux volumes que les éditeurs ont intitulé respectivement volume I, ***Philosophie première***. Volume II, ***Physique sociale***, présentation et notes par Michel Serres, François Dagognet, Allal Sinaceur, Jean-Paul Enthoven. leçon 48^e, p. 116.

³ Comte (Auguste), *Cours de philosophie positive* (1830-1842), éditions Hermann, Paris, 1975, édition séparée du Cours seul, présentée en deux volumes que les éditeurs ont intitulé respectivement volume I, ***Philosophie première***. Volume II, ***Physique sociale***, présentation et

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

En ce sens, conclut alors Comte, on peut affirmer que dans *Du Contrat Social* se concrétise la radicalisation absolue de la doctrine de la souveraineté populaire qui y est associée au pouvoir de la *volonté générale* et à la démocratie populaire, Comte a pensé un autre modèle du pacte social, le *pacte social positiviste*, dont les concepts se situent dans le champ de la négation radicale aux exigences démocratiques d'une volonté générale. Bien que de façon brève nous allons nous intéresser aux définitions de ce nouveau modèle de pacte social, le *contrat social positiviste*, qui a surtout été développé dans le *Système de Politique Positive*, œuvre que Comte a publié entre 1851 et 1853 avec l'intention nette de s'opposer aux thèses politiques de Rousseau. En fait, le fondement de la politique est la force à laquelle on associe une forme de légitimation suscitée par la nécessité sociale.

La politique, selon Comte aussi, doit dépendre de la morale ; elle doit se soumettre à ce que Comte appelle le sentiment social ou altruisme. Le Bien collectif exige un consensus social où chacun se trouve dans un positionnement d'harmonie avec lui-même et avec autrui et avec le tout social. La politique qui est commandement et obéissance doit trouver une légitimité selon Comte.

Parlant de l'ordre politique Comte dit : « ... *l'influence morale lui est également indispensable pour obtenir ou conserver la juste vénération qu'exige toujours sa destination sociale, et d'abord même sa propre existence* »¹. A la société politique se superpose une société plus noble, celle des sages du pouvoir moral et intellectuel dit pouvoir spirituel qui écoute l'opinion publique, réceptionne ses valeurs, ses remises en causes, ses

notes par Michel Serres, François Dagognet, Allal Sinaceur, Jean-Paul Enthoven. leçon CPP, Leçon 46, p. 32

¹ Comte (Auguste), *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, (1851-1854), quatre vol.in 8- cité d'après la cinquième édition identique à la première. Au siège de la Société positiviste, Paris, 1929, p.302

souffrances et qui oriente le pouvoir temporel en le conseillant et en infléchissant ses choix.

Pour Comte il y a une liberté d'opinion, et la nécessité de l'opinion dans l'organisation de la société et la vie politique car le pouvoir spirituel a pour destination propre le gouvernement de l'opinion : « *l'opinion doit vouloir les publicistes, proposer les moyens d'exécution, et les gouvernants exécuter* »¹. Il a abordé ce concept dans les *Écrits de Jeunesse*, dans un article de 1819 intitulés « Séparation générale entre les opinions et les désirs ». Il a affirmé qu'il ne s'agit pas de changer les institutions mais plutôt les opinions car les institutions sont portées par l'opinion. Les opinions pour Comte seront un système d'idées organisatrices de la société, ces idées prendront l'aspect d'un pouvoir spirituel organique par la suite dans ses *Écrits de Jeunesse* : « Considérations sur le pouvoir spirituel » 1826, puis dans le *Cours de philosophie positive* (1830-1842) : Le pouvoir spirituel, dit Comte, « *a donc pour destination propre le gouvernement de l'opinion, c'est-à-dire l'établissement et le maintien des principes qui doivent présider aux divers rapports sociaux* »². Le pouvoir spirituel agit sur les volontés, et les opinions, il a "pour base l'autorité morale" Quant au temporel, Comte montre dans son opuscule : *Considérations sur le pouvoir spirituel* qu'il constitue une force sociale dont l'impact est matériel : "elle agit sur les actes" et régit les richesses et la défense militaire.

Comte pense à son tour que l'harmonie sociale entre peuple et souverain est médiatisée par un seuil de tolérance qui n'est autre qu'un espace d'autorégulation de la société par des normes qui réajustent les décisions politiques et les adoptent aux réclamations du peuples. Le seuil limite de liberté permet la soumission consentie. Mais

¹ Comte (Auguste), « Séparation générale entre les opinions et les désirs », Juillet 1819, Appendice général, *Système de politique positive* IV, Ernest Leroux, Editeur, Paris, 1883, p. 2

² Comte, « Considérations sur le pouvoir spirituel », *Ecrits de jeunesse*, Paris-La Haye, Mouton, 1970, p. 376.

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

selon Comte on ne peut admettre la soumission servile ni la révolte incontrôlée. L'ascendant d'un pouvoir politique, selon Comte, résulte du concours entre peuple et gouvernement. Ce dernier est susceptible d'être rompu quand l'harmonie morale ou le sentiment de confiance sont altérés. « ... *Un pouvoir toujours surveillé et envié peut être renversé, dans les Etats les mieux réglé, si les sentiments publics le repoussent assez* »¹ L'insurrection est possible, elle rompt la soumission inconditionnelle et aveugle.

Et c'est dans une optique sociocratique qu'opère la morale selon Comte. La sociocratie refuse toute rupture entre politique et société. La politique positive a une destination populaire, elle vise l'équilibre social, systématise l'opinion publique par le biais d'une philosophie de toute l'existence et examine par le biais de cette science des affections et des comportements individuels qu'est la morale, le degré d'adéquation de l'individualité avec la sociabilité. Ou de l'adéquation du bien être individuel de sa bienséance avec l'ordre social, sachant que la sociologie s'occupe de l'ordre social.

La République positive est préoccupée par l'action du tout social sur les individus. Ce n'est pas une démocratie. Elle tient compte de la chose publique et des élans populaires pour la préservation de la vie et de la paix. Le peuple veut la destruction des privilèges l'égalité appelée affranchissement universel et le bonheur pour tous appelé par Comte sentiment social. Pour cela il s'insurge. La révolution de 1848 a démonté que le sentiment à la base est au centre du redressement universel. L'égoïsme à la base s'incruste dans des conduites sociales

Pour Auguste Comte, la science n'est science que par l'utilité de sa pratique et son implication sociale, et le rôle de toute science est la prévision et toute prévision vise l'action. La philosophie des sciences se veut unitaire, mais aussi systématique. Elle a pour objectif de trouver des modalités

¹ Comte (Auguste),, *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, (1851-1854), II, Au siège de la Société positiviste, Paris, 1929, p. 302.

d'agencement du point de vue de la méthode entre tous les domaines du savoir. La méthode exige la prévalence de l'observation, la maîtrise de l'imagination et la soumission de l'intérieur à l'extérieur et substitue à la connaissance des causes celle des lois, favorisant de la sorte les prévisions : « En résumé science d'où prévoyance ; prévoyance d'où action »¹. Il n'est donc de sciences que par l'action et pour l'action : « celui de la science pour l'action et celui de l'action éclairée par la théorie car s'il n'est de science que pour la prévoyance et si l'on ne prévoit que pour pouvoir, c'est parce que l'observation et la déduction scientifiques nous livrent la clef de l'enchaînement des phénomènes »². C'est pourquoi le critère suprême de la positivité est évidemment la prévision qui n'est autre que l'action : « L'idée de prévision comprend en effet deux aspects : entre la science et l'action il n'y a pas de communication directe, puisque s'interpose entre elles l'élément éditeur de la prévision, de manière à constituer la théorie et la pratique comme deux ordres distincts ; (...) mais de penser à un passage entre ces deux ordres qui sont distinctes mais non séparés »³.

Comte réduit l'expérimental au profit du rationnel. En effet, la véritable science, jugée selon cette prévision rationnelle et qui caractérise sa principale supériorité : « tout prévoir sans avoir rien vu ne peut constituer qu'une absurde utopie métaphysique, encore trop pour suivie »⁴.

¹ Comte (Auguste), *Cours de philosophie positive* (1830-1842), éditions Hermann, Paris, 1975, édition séparée du Cours seul, présentée en deux volumes que les éditeurs ont intitulé respectivement volume I, **Philosophie première**. Volume II, **Physique sociale**, présentation et notes par Michel Serres, François Dagognet, Allal Sinaceur, Jean-Paul Enthoven, 1^{er} leçon, p. 45

² Pierre (Arnaud), *La pensée d'Auguste Comte*, Bordas, 1969, p. 116.

³ Macherey (Pierre), *Comte: La philosophie et les sciences*, PUF, 1993, p. 85.

⁴ Comte (Auguste), *Cours de philosophie positive* (1830-1842), éditions Hermann, Paris, 1975, édition séparée du Cours seul, présentée en deux volumes que les éditeurs ont intitulé respectivement volume I, **Philosophie première**. Volume II, **Physique**

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

L'utile selon Comte, est régi par la dualité théorie pratique, mais aussi par la nécessité d'une utilité technique c'est-à-dire d'une domination du monde, du corps et de la société en vue du bonheur des hommes ; la médiation par la maîtrise des choses est nécessaire, c'est une maîtrise scientifique et technique du monde pour le bonheur de l'Humanité.

Comte nous donne un résumé dans 1822 : « *en résumé il n'y a donc jamais eu de révolution morale à la fois plus inévitable, plus mûre et plus urgente que celle qui doit maintenant élever la politique au rang des sciences d'observation* »¹. En revanche, la naissance d'une nouvelle science : la sociologie qui sera au fondement d'une politique éclairée. Le scientisme du Comte prééminent, poursuit l'élan du positivisme en justifiant la politique par la science, science à laquelle il attribuait le rôle de référence absolu, pour cela Comte montre que l'idéal d'un gouvernement est un gouvernement scientifique où des hommes compétents et spéciaux traitent les questions gouvernementales comme des questions scientifiques.

La politique positive se situe dans un cadre qui définit et sépare deux formes de pouvoir : le pouvoir temporel/spirituel. Le temporel est le pouvoir qui a eu charge de l'organisation pratique en vue de la prospérité privée ou publique. Il inclut la planification, la politique industrielle la prise de la décision est à fois anonyme et concrète : il s'agit essentiellement du pouvoir des industriels et des prolétaires. Le spirituel tient son rôle éminent de l'opinion publique celle-ci regroupe les clercs (intellectuels, scientifiques, artistes, enseignants, médecins...) mais aussi tous citoyens, sans exclure les plus humbles (les ouvriers, les femmes). Le pouvoir spirituel systématise le bon sens, conseille, oriente mais ne commande pas et le temporel est énergique, il exécute et met en application les visions des *sages*. Comte parle de « sage résignation », pour montrer que le monde politique n'est pas à concevoir comme le résultat d'une volonté

sociale, présentation et notes par Michel Serres, François Dagognet, Allal Sinaceur, Jean-Paul Enthoven, leçon 58, p. 439.

¹ Comte (Auguste), *Écrits de Jeunesse* (1819-1828), Ernest Leroux, Editeur, Paris 1883, p.81.

divine ou comme l'expression d'une volonté populaire. L'Humanité est traversée à son tour par la dualité théorie/pratique, elle comporte un dogme (les sciences) et un principe (l'amour) à inculquer afin de porter les hommes à agir par affection puis à agir pour penser.

Auguste Comte, le fondateur du positivisme, a développé une approche sociologique unique qui mettait l'accent sur la nécessité de la paix pour contrer les conflits interpersonnels. Dans sa vision, la paix était essentielle pour garantir le progrès de la société et le bien-être de l'humanité. Comte croyait fermement que la guerre était une manifestation de l'ignorance et du désordre social, et que seule la paix pouvait permettre le développement harmonieux de la civilisation.

Pour Comte, l'opposition entre la paix et la guerre était fondamentale dans la mesure où la paix favorisait la coopération et la solidarité entre les individus, tandis que la guerre entraînait la destruction et la fragmentation de la société. Il considérait que la recherche de la paix était un impératif moral et intellectuel, et que les conflits armés étaient des manifestations de régressions sociales et intellectuelles. Ainsi, chez Auguste Comte, la promotion de la paix reposait sur la valorisation de la raison, de la science et du progrès

social. Il prônait une approche pacifiste basée sur la compréhension mutuelle, la tolérance et la coopération entre les individus et les nations. Selon lui, la paix était non seulement un objectif à atteindre, mais aussi un moyen d'assurer la stabilité et la prospérité de la société.

Dans le Plan des travaux scientifiques (1824), le but de Comte est de mettre la politique au niveau d'une science d'observation, son rôle est de « *faciliter la marche de la civilisation en l'éclairant* ». En 1822, le souci politique de Comte était scientifique et organisateur. Elle est conçue comme étant une science de prévision qui permet d'agir sur les événements et de déceler le passage d'un système social à un autre et par conséquent empêcher une « révolution ».

La considération de la politique comme une science positive a expliqué dans l'opuscule Séparation générale entre les opinions et les désires (1819) : « *la politique au rang des*

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

sciences d'observations » et « *la politique sera une science positive* »¹. Tous ces termes désignent précisément la science politique en tant que théorie politique. « Les travaux scientifiques » étaient « nécessaires ». Il marquait son moyen et le définissait. Ce mot de scientifique est à prendre dans un sens strict. L'astronomie, la physique, la chimie, la physiologie cherchent et trouvent les lois des apparences qu'elles étudient : il faut examiner comme elles s'y prennent pour cela et, cette étude faite, fonder ainsi une science de la vie supérieure de l'homme.

La théorie rationnelle de la prévision chez Comte, bouleverse le rapport immédiat de l'homme aux choses et au temps. Ainsi, au lieu de dire selon l'ordre chronologique le passé, le présent et l'avenir, il fallait dire le passé, l'avenir et le présent car le passé a conçu l'avenir lorsqu'on revient sur le présent. Alors, l'avenir de la science et de ses prévisions théoriques permettant : « *d'anticiper sur le présent et de le réguler en le coordonnant avec le passé. C'est donc la réflexion théorique du passé dans l'avenir qui permet la maîtrise actuelle du présent* »². Tout cela s'appuie sur l'organisation de la société humaine.

Auguste Comte a été en même temps le premier à appliquer les méthodes de l'observation expérimentale à la société. Il est le grand précurseur de la sociologie, discipline qui lui doit d'ailleurs son nom. Donc, la philosophie positive doit finalement aboutir à la réalisation de cette société de l'avenir que Comte imagine. Alors, la sociologie permet de connaître à la fois les « lois d'organisation » de la société (statique sociale) et celles de son évolution (dynamique sociale) son but est donc de résoudre le problème de l'organisation sociale. Toute science doit comporter une dimension statique et une autre dynamique. Toutes les sciences et même celles qui ne sont pas susceptibles d'être mathématisables, sont analogiquement porteuses de

¹ Comte (Auguste), *Séparation générale entre les opinions et les désirs* (1819), Appendice général, SPP VI, p. 3.

² Macherey Pierre, *Comte: la philosophie et les sciences*, PUF, 1993, p. 85.

phénomènes s'apparentant au domaine de l'entendue d'une part, et du mouvement d'une autre. Il y a une tendance naturelle qui nous pousse à instituer des limites idéales pour diriger nos médiations, affirme de fondateur du positivisme dans le volume premier du *système*¹.

Comte, dans *Discours sur l'ensemble de positivisme* ne définit pas la politique comme une science capable d'examiner la civilisation et les moments de crises et de stabilité afin de prévenir les révoltes, la politique est une « *destination* », ² mais elle peut prévenir les guerres. La destination qui n'est qu'un aboutissement d'une recherche menée dans les *Écrits* de Comte. En effet, la politique dans *Discours sur l'ensemble positivisme* est réglée par la philosophie qui coordonne toutes les parties de l'existence : les pensées, les sentiments et les actes en accordant la primauté à l'affectivité. Alors, la politique est un appendice de la philosophie, sa fonction est organisatrice. Elle intervient comme force d'exécution en vue de construire l'ordre social. Depuis ses *Écrits de jeunesse*, Comte faisant de la politique et de la morale pour parvenir à composer les faits généraux qui sont les matériaux de la science politique, ou plutôt l'objet sur lequel portent ses combinaisons³, instances nécessaires à la formation de la société. Non seulement le pouvoir est l'organe mais aussi « *le régulateur de la société* »⁴. En fait, avant de créer le mot « sociologie » qui n'apparaît pas avant la leçon 47^e du *Cours de philosophie positive*, Auguste Comte désigne la science sociale

¹ Comte (Auguste), *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, (1851-1854), I, Paris, 1929, p.490

² Comte (Auguste), *Discours sur l'ensemble du positivisme*. (1848). Introduit par Annie Petit, Fondation de la Société positiviste, Garnier Flammarion (GF), Paris, 1999, p. 38

³ Comte (Auguste), Plan des travaux, Appendice général, *SPP* VI, p. 32

⁴ Comte (Auguste), *Cours de philosophie positive* (1830-1842), éditions Hermann, Paris, 1975, édition séparée du Cours seul, présentée en deux volumes que les éditeurs ont intitulé respectivement volume I, ***Philosophie première***. Volume II, ***Physique sociale***, présentation et notes par Michel Serres, François Dagognet, Allal Sinaceur, Jean-Paul Enthoven, leçon 48, p. 115

L'approche religieuse, paix et guerre chez Auguste Comte

par la dénomination de « physique sociale ». Il ne faut bien entendu y voir aucune tentative de réduire le supérieur à l'inférieur, entreprise caractérisant le matérialisme, condamnée une fois pour toutes par Comte. Le phénomène social étant un phénomène naturel, le social doit adopter une méthode inspirée de celle qui a fait ses preuves dans les sciences de la nature. Selon Pierre Arnaud, dans son œuvre *Politique d'Auguste Comte*, une politique positive sera donc l'étude des « vraies relations générales qui lient entre eux les faits sociaux »¹. Si toutes les sciences convergent vers la science des sociétés, c'est, clairement, que l'homme en société représente le corps entier de la nature. Il le résume et il le couronne. Nombre mathématique, membre du système solaire, élément physique, élément chimique, être vivant, l'homme est, de plus, un être social : c'est par cette dernière qualité qu'il est homme, et le meilleur type de l'homme est celui qui sera le plus normal et le plus humain, sera donc le plus éminemment sociable. Il sera l'homme chez lequel la sociabilité s'imposera et régnera. Dans le *plexus* (Le *plexus* : ANATOMIE structure formée de nerfs ou de vaisseaux entremêlés de façon complexe), de nos instincts, cette prééminence de l'instinct social établit un nouveau principe de classement, grâce auquel l'anarchie morale peut être éliminée, comme l'anarchie mentale l'a été grâce à la classification des sciences.

Conclusion :

Auguste Comte accordait une importance primordiale à la paix comme moyen de contrer les effets destructeurs de la guerre et de favoriser le développement harmonieux de la société. Sa vision pacifiste était ancrée dans sa conviction en la capacité de l'humanité à progresser grâce à la raison et à la solidarité, et elle reste pertinente pour inspirer des approches contemporaines visant à promouvoir la paix et à prévenir les conflits. La politique positive, après 1848, n'est plus tout à fait une science de prévision des guerres, puisque le dernier degré de complexité nous reste inconnu.

¹ Pierre Arnaud, *Politique d'Auguste Comte*, Librairie Armand Colin, 1965, Paris, p. 80.

La politique est un pouvoir temporel de gouvernance dans une période de crise et de rétrogradation en vue de réorganiser la société au nom de toute la société, de son ordre et pour son progrès. C'est une philosophie essentiellement morale qui prône le concours des offices, la solidarité, l'altruisme, la vénération de l'apport de l'Humanité et la sociabilité comme condition d'équilibre psychophysiologique des individus. La force seule en politique ne suffit pas, le gouvernement qui est une instance de cohésion sociale, sociocratique a pour but de faire concourir les efforts et donc de « *concourir et de diriger* »¹. La force a besoin d'un complément intellectuel, une culture intellectuelle envers le passé et l'avenir, les sciences et la tradition mais aussi une influence morale pour l'orienter vers une destination sociale régie par le bien commun car « *n'oublions pas, en effet, que l'ascendant politique résulte... d'un concours plus ou moins volontaire, d'ailleurs actif ou passif, constamment susceptible d'être rompu quand l'harmonie affective devient insuffisante* »². La philosophie morale de Comte est celle de l'ordre pour le progrès. Les deux instances morales et intellectuelles ont pour rôle de régler les esprits et de rallier les cœurs au nom de l'Humanité de son apport scientifique et son ingéniosité dont de créer une disposition consentie à la soumission ou un ordre. L'ordre étant soumission domination acceptée et harmonieuse et non abus politique.

¹ Comte (Auguste), *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, (1851-1854), II, Paris, 1929, p. 205

² Comte (Auguste), *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, (1851-1854), II, Paris, 1929, p. 302